

Un dimanche d'octobre, par une matinée de grisaille, une adolescente a découvert par hasard un mystérieux manoir visiblement à l'abandon. Curieuse, celle-ci décide de le visiter.

D'abord amusée, la jeune fille hésite par la suite à emprunter un singulier escalier situé dans la cuisine de la propriété et menant au sous-sol de celle-ci. En effet, bien que la trappe ne ferme pas à clef, une pancarte y interdisant l'accès repose sur le sol. Avide de connaissance, elle se rend finalement au lieu interdit et découvre devant un rideau rouge, un étrange cahier qu'elle s'empresse de lire.

1: le pianiste

Des multitudes de lumières défilèrent devant mes yeux. La seconde précédente, j'étais plongé dans l'obscurité la plus totale. Je venais de sortir du tunnel. J'ouvris les paupières et distinguai le mur de la chambre dans laquelle j'avais dormi. Qui étais-je? Mon Dieu, ma tête! Impossible de répondre à cette question. Quelque chose me disait pourtant que je n'étais pas chez moi. Peut-être avais-je eu un accident qui m'avait fait perdre la mémoire... Les propriétaires de l'endroit où je me trouvais avaient dû me recueillir. Je devais absolument en savoir plus. Je me levai péniblement. Mon crâne me faisait souffrir. Je m'accrochais à ce que je pouvais pour ne pas perdre l'équilibre lorsque mon regard croisa une gravure étrange sur le mur. On y voyait un genre de dessin décomposé en trois parties distinctes. La première représentait une sorte de monticule verdâtre composé de racines et de plantes. La seconde, quant à elle, ressemblait à un cerveau humain, tandis que la troisième, de loin la plus étrange, évoquait quelque créature démoniaque, toute droit sortie de l'imagination d'un auteur de fantastique en pleine démence.

L'inquiétude me gagna. De plus en plus décidé à découvrir mon identité et mes hôtes, j'ouvris la porte de la chambre et m'engouffrai dans un sombre couloir. Un bruit me fit sursauter. Je me dirigeai vers lui et découvris un escalier en bois. A n'en pas douter, je me trouvais dans une très vieille maison, voire un manoir privé. Je commençai à descendre prudemment l'escalier lorsque j'aperçus la source de mon tourment. Un rat aux yeux rouges me regardait fixement. Ce devait

être lui qui venait de faire craquer l'escalier. J'éprouvai quelque soulagement suivi d'un certain amusement à l'idée qu'une aussi petite bête ait pu me faire aussi peur. Arrivé en bas, je me retrouvai dans une immense pièce très haute de plafond d'où un lustre immense fournissait la lumière. Une faible lumière cependant, qui ne s'avéra pas suffisante pour me rassurer. A en juger par la large cheminée de marbre sur laquelle reposait une étrange collection de plantes plus excentriques les unes que les autres, je devais me trouver au salon. La présence, à ma droite, d'une table recouverte d'argenterie confirma ma pensée. Il ne restait plus au maître ou à la maîtresse de maison qu'à venir se présenter devant moi.

Un hurlement me fit à nouveau tressaillir. Je tournai vivement la tête de côté et découvris par l'une des hautes fenêtres de la pièce, une chauve-souris d'une taille fabuleuse qui venait de prendre son envol en entendant mes pas. C'est à ce moment précis que le son du piano me transperça les tympans. Je n'avais pas remarqué la présence d'un piano à queue, à l'autre extrémité de la pièce, et encore moins celle d'un être étrange assis face à l'instrument. De petite taille, ce dernier portait un costume noir en queue de pie. Une tignasse hirsute posée sur le crâne, il avait d'abord marqué brusquement un premier accord pour ensuite jouer la première pièce des *Six Gnossiennes* d'Erik Satie. Sa vélocité m'impressionnait moins que son étrange attitude. Le personnage, loin de prendre ma présence en compte, jouait sans le moindre regard au-delà du clavier noir et blanc. Décontenancé, je l'interrompis en posant brusquement la main sur l'instrument, ce qui le figea sur place. Ses mains s'immobilisèrent instantanément. Sa tête restait baissée et son souffle était le même.

Quelques secondes s'écoulèrent après quoi l'inconnu se leva précipitamment et sortit de la pièce. Décidé à le faire parler, je le suivis et m'engouffrai avec lui dans un second couloir. Une fois conscient d'être suivi, il se jeta, à ma plus grande surprise, par la première fenêtre qu'il rencontra et atterrit lourdement dans ce qui, d'après le bruit, semblait être de l'herbe. Après quoi il s'enfuit à toutes jambes dans une course à priori désordonnée.

J'étais seul, à nouveau. Je me rapprochai de l'endroit par lequel le mystérieux personnage s'était enfui et scrutai l'horizon. Il faisait nuit. La clarté de la lune, pleine ce soir là, me permit de voir qu'on était au beau milieu de la campagne. Je n'aperçus aucune habitation. Pourquoi diable courir dehors à une heure pareille? Et pour aller où?

2: la pièce secrète

A quoi bon rester seul à fixer l'horizon? Je décidai de parcourir les lieux, dans l'espoir de trouver quelqu'un ou quelque chose d'autre. Ensuite, seulement, je partirai d'ici. Je refermai la fenêtre et continuai d'avancer dans l'étroit couloir. Je découvris alors une nouvelle porte que je m'empressai d'ouvrir. Je me trouvai dans ce qui semblait être la cuisine. Mon estomac criait maintenant famine et je me mis en quête de nourriture.

A ma grande surprise, le premier placard contenait plusieurs sacs d'engrais. J'aperçu un reste de pain sur le plan de travail que je dévorai sans retenue. Je pensais bien rembourser les propriétaires de cet emprunt, mais pour cela, il faudrait d'abord découvrir qui j'étais. Peut-être n'étais-je qu'un vagabond? Je me posais toutes ces questions lorsque mon regard se posa sur une trappe placée sous la table de la cuisine. Sans doute une cave. Peut-être était-ce l'accès à des trésors de familles des plus secrets. Je restai songeur. Ma curiosité, si intense fut-elle, ne me permettait hélas pas de visiter un lieu aussi intime que la cave sans l'accord de mes hôtes. Pourtant, après quelques instants d'une attente pénible, je finis par céder à la soif de connaissance et soulevai honteusement la trappe. Une odeur fétide vint immédiatement me perturber les narines. L'endroit me paraissait évidemment très sombre, aussi cherchai-je des yeux un interrupteur quelconque en descendant prudemment les marches. C'est à ce moment précis que j'imaginai la trappe se refermer brusquement. Je serais pris au piège...

Je laissai le temps passer, attendant que quelque chose se produise. Je ne fus pas déçu. Une faible lueur émanant du fond de la cave m'atteignit soudainement, tandis qu'une oppressante fumée verte vint s'y mêler avec étrangeté. Ne sachant que faire, je terminai de descendre l'escalier et suivis la lumière. Je sentis une forme sous mes pieds et m'empressai de regarder de quoi il pouvait bien s'agir. Je venais de marcher sur une araignée. Désireux d'éviter une nouvelle expérience de ce genre, je ralentis l'allure et tâtonnai le sol du bout des pieds à chaque pas. Je finis par me retrouver dans la pièce d'où provenait la mystérieuse lueur. S'agissant sans aucun doute d'une salle de laboratoire, l'endroit était infesté d'instruments de travail. Eprouvettes, ciseaux, fioles en tous genres en étaient les composants principaux.

Curieusement, plusieurs chandelles allumées étaient posées dans les interstices du mur. Pourtant personne ne semblait être là. Je me trompais. Devant moi se tenait un étrange rideau rouge. Que pouvait-il y avoir derrière? Je regardai à nouveau la table de travail. Plongée dans cette lumière verdâtre, la pièce inexplicablement enfumée était également décorée de plusieurs plantes d'une rougeur intense, posées ici et là. N'y tenant plus, j'arrachai brusquement le rideau et faillis perdre connaissance.

Là, couchée sur une banquette, reposait la concrétisation de l'horreur. Était-ce un homme? Était-ce une plante? Ni l'un, ni l'autre. En vérité, c'était les deux. Et ni mon amnésie, ni l'angoisse provoquée par les lieux n'avaient d'importance pour moi, maintenant. Seule la chose comptait. Son corps, recouvert de racines et de feuilles vertes, dégageait une forte odeur de chlorophylle, tandis que ses yeux noirs semblaient moins expressifs que ceux d'une statue. Je reculai. Pris par la panique, je ne pus reprendre ma respiration correctement et manquai m'étouffer. Je trébuchai sur une table de travail. La créature tourna lentement la tête et porta son regard vide et glacial dans ma direction.

Sa bouche s'ouvrit et une fumée verte et lumineuse à la fois s'en échappa. C'était de lui qu'elle venait! Vous me direz qu'est ce qu'une fumée lumineuse? Et bien aussi étrange que cela puisse paraître, cette

fumée brillait. Elle brillait comme une poignée d'étoiles pour peu que les étoiles puissent un jour tenir dans la main. L'homme plante, comme je le nommerai désormais, prit alors conscience de ma présence dans la salle et agrippa lentement un bord du rideau. Il chercha à émettre quelque son, mais n'y parvint pas. Terrassé par l'épouvante, je me ruai hors de la pièce.

3:chlorophylle

Plongé dans un état d'énervement et de précipitation, je tombai par terre. Les quelques araignées que mes mains rencontrèrent avant que je ne me relève ne me firent aucun effet. Qu'est ce qui pourrait me faire peur, maintenant? Je remontai l'escalier quatre à quatre. Bien que celui-ci fût extrêmement raide, je n'hésitai pas un seul instant à le franchir. De retour dans la cuisine, je refermai vivement la trappe et y plaçai la première chaise que je vis, afin que mon poursuivant ne me rattrape pas trop vite. Peu importe ce qui arriverait dehors. A partir de cet instant, la seule chose à laquelle je pensai était la fuite. Plus que jamais, je souhaitais être le plus loin d'ici. J'étais certainement à plusieurs kilomètres du premier village et j'allais de toute évidence dormir à la belle étoile. Je devrais plutôt dire me reposer car comment est-il possible de dormir après avoir été témoin de pareil spectacle? Je traversai le couloir jusqu'à la fenêtre encore ouverte et m'y précipitai la tête la première.

Une fois à l'extérieur, je commençai à me calmer. Je continuai à courir jusqu'à ce que l'horrible manoir disparaisse de ma vue et m'arrêtai sous un arbre. Epuisé par ma propre course et immobilisé par la fatigue, je me laissai envahir par l'ivresse de l'effort et par le chant des bruits nocturnes. Je m'appuyai machinalement contre une branche dont il me semblait connaître l'emplacement depuis toujours. Stupéfait par cette sensation, je relevai la tête et en oubliai presque la créature. L'homme plante que j'avais surpris, probablement dans son sommeil, m'avait fait fuir jusqu'ici. Pas une seule fois je ne m'étais trompé dans la marche à suivre pour arriver où j'étais. Malgré l'obscurité, il m'avait

semblé connaître le parc de cette propriété comme ma poche. Je regardai autour de moi. Les cris d'animaux me rendaient saoul. Une chouette hurla au dessus de moi et je connus l'abominable vérité. M'effondrant dans l'herbe sous le poids de l'émotion, je respirais d'une façon saccadée. Une odeur de chlorophylle m'enivra les sens. Le visage enfoui dans la verdure, je compris peu à peu qui j'étais. Le père du monstre! Je l'avais conçu moi-même. Tous les détails de ces derniers mois me revinrent en mémoire. Des mois entiers passés au sous-sol à élaborer cette chose!

Le plan de travail que j'avais heurté en prenant la fuite était le mien. Je m'étais littéralement échappé de l'horrible vision. Oui, "échappé"! Il n'existe pas de mot plus proche pour décrire la volonté de fuite que j'ai éprouvé face à cette image dont j'étais pourtant responsable. Il m'avait fallu un esprit humain pour y greffer cette monstrueuse enveloppe. Le pianiste! Je me souviens maintenant que son cerveau avait été arraché, puis attaché à ce monticule de plantes en forme de corps qui m'avait nécessité tant d'heures de travail. Pauvre innocent kidnappé pour finir de la sorte! J'avais ensuite jeté quelques racines dans son crâne ouvert à l'air libre. Jamais je n'aurais pensé qu'une plante parviendrait à animer un corps d'homme, à lui faire prendre vie. La seule chose que peut faire un végétal, c'est de rechercher la lumière. Peut-être son organisme se souvenait-il de la flamme mentale que déployait pour lui la musique. C'est probablement la raison pour laquelle il avait interprété cette pièce de piano, sans réfléchir, par simple automatisme. J'imagine que ses cheveux recherchaient le jour, eux aussi. Ma présence a du finir par l'effrayer. Son instinct de survie a certainement profité de sa nouvelle enveloppe pour bénéficier du luxe de la fuite jusqu'alors réservé au monde animal. J'avais moi-même peint le processus de mutation sur le mur de ma chambre. Ces images prenaient maintenant tout leur sens. Quel fou avais-je été de me lancer dans une pareille aventure!

Je me souviens également du moment où le monstre avait pris vie. Ma peur avait été si grande que je l'avais laissé dans la cave avec les chandelles allumées, après quoi j'étais monté en catastrophe dans ma chambre pour réfléchir à ma création. La vision d'une plante verte sur mon bureau et l'odeur de chlorophylle qui s'en dégageait m'avaient rappelé l'homme plante. Réalisant mon crime, j'avais soudain été pris

d'une crise d'épilepsie. Une chouette avait hurlé et j'étais tombé dans un profond sommeil. C'était sans doute sous l'effet du choc que ma mémoire avait disparu.

Après avoir compris tout ça, je me suis aussitôt empressé d'écrire cette étrange histoire sur ce cahier que j'ai décidé de laisser ici, juste devant le rideau. Je quitterai ensuite la région. J'espère que tout imprudent que vous soyez, vous qui êtes parvenu à mon domicile ne serez pas assez stupide pour regarder à quoi ressemble mon "fils". Je vous en conjure, partez sans attendre.

Docteur Edouard Schneider

Terrorisée, la jeune fille reposa le cahier et releva la tête vers le rideau. Au bord de la nausée, elle s'apprêtait à fuir au plus vite lorsqu'une idée lui vint à l'esprit. Si ce récit n'était qu'une fiction? Une plaisanterie? Prenant son courage à deux mains, elle empoigna le rideau tant redouté et tira d'un coup sec...